

— Oui, mon poulet.
— *La place de feu le digne monsieur La Billardière est vacante; mon gendre, monsieur Baudoyer...*

— *Homme de talent et de haute piété*, souffla Gaudron.
— Écris, Baudoyer, cria le père Saillard, écris la phrase.
Baudoyer prit naïvement une plume et écrivit sans rougir son propre éloge, absolument comme eussent fait Nathan ou Cauahis en rendant compte d'un de leurs livres.

— *Madame la comtesse...* Vois-tu, ma mère, dit Saillard à sa femme, je suppose que tu es la femme du ministre.

— Me prends-tu pour une bête? je le devine bien, répondit-elle.

— *La place de feu le digne monsieur de La Billardière est vacante; mon gendre, monsieur Baudoyer, homme d'un talent consommé et de haute piété...* Après avoir regardé monsieur Gaudron qui réfléchissait, il ajouta : *serait bien heureux s'il l'avait.* Ah! ce n'est pas mal, c'est bref et ça dit tout.

— Mais attends donc, Saillard, tu vois bien que monsieur l'abbé rumine, lui dit sa femme, ne le trouble donc pas.

— *Serait bien heureux si vous daigniez vous intéresser à lui*, reprit Gaudron, *et en disant quelques mots à Son Excellence, vous seriez particulièrement agréable à madame la Dauphine, par laquelle il a le bonheur d'être protégé.*

— Ah! monsieur Gaudron, cette phrase vaut l'ostensoir, je regrette moins les quatre mille huit cents... D'ailleurs, dis donc, Baudoyer, tu les payeras, mon garçon! As-tu écrit?

— Je te ferai répéter cela, ma mère, dit madame Saillard, et tu me la réiteras matin et soir. Oui, elle est bien trouvée, cette phrase-là! Êtes-vous heureux d'être si savant monsieur Gaudron! Voilà ce que c'est que d'étudier dans les séminaires, on apprend à parler à Dieu et à ses saints.

— Il est aussi bon que savant, dit Baudoyer en serrant les mains au prêtre. Est-ce vous qui avez rédigé l'article, demanda-t-il en montrant le journal.

— Non, répondit Gaudron. Cette rédaction est du secrétaire de Son Eminence, un jeune abbé qui m'a de grandes

obligations et qui s'intéresse à monsieur Colleville; autrefois, j'ai payé sa pension au séminaire.

— Un bienfait a toujours sa récompense, dit Baudoyer.

Pendant que ces quatre personnes s'attablaient pour faire leur boston, Élisabeth et son oncle Mitral atteignaient le café Thémis, après s'être entretenus en chemin de l'affaire que le tact d'Élisabeth lui avait indiquée comme le plus puissant levier pour forcer la main au ministre. L'oncle Mitral, l'ancien huissier fort en chicane, en expédients et précautions judiciaires, regarda l'honneur de sa famille comme intéressé au triomphe de son neveu. Son avarice lui faisait sonder le coffre-fort de Gigonnet, et il savait que cette succession revenait à son neveu Baudoyer; il lui voulait donc une position en harmonie avec la fortune des Saillard et de Gigonnet, qui toutes écherraient à la petite Baudoyer. A quoi ne devait pas prétendre une fille dont la fortune irait à plus de cent mille livres de rentes! Il avait adopté les idées de sa nièce et les avait entendues. Aussi avait-il accéléré le départ de Falleix en lui expliquant comment on allait vite en poste. Puis il avait réfléchi pendant son dîner sur la courbure qu'il convenait d'imprimer au ressort inventé par Élisabeth. En arrivant au café Thémis, il dit à sa nièce que lui seul pouvait arranger l'affaire avec Gigonnet, et il la fit rester dans le fiacre, afin qu'elle n'intervint qu'en temps et lieu. A travers les vitres, Élisabeth aperçut les deux figures de Gobseck et de son oncle Bidault qui se détachaient sur le fond jaune vif des boiseries de ce vieux café, comme deux têtes de camées, froides et impassibles dans l'attitude que le graveur leur a donnée. Ces deux avars Parisiens étaient entourés de vieux visages où le trente pour cent d'escompte semblait écrit dans les rides circulaires qui, partant du nez, retroussaient des pommettes glacées. Ces physiologies s'animèrent à l'aspect de Mitral, et les yeux brillèrent d'une curiosité tigrisque.

— Hé, hé! c'est le papa Mitral! s'écria Chaboisseau.

— Ce petit vieillard faisait l'escompte de la librairie.

— Oui, ma foi, répondit un marchand de papier nommé Métivier. Ah! c'est un vieux singe qui se connaît en grimaces.

— Et vous, vous êtes un vieux corbeau qui vous connaissez en cadavres, répondit Mitral.

— Juste, dit le sévère Gobseck.

— Que venez-vous faire ici, mon fils? venez-vous saisir notre ami Métivier? lui demanda Gigonnet en lui montrant le marchand de papier qui avait une trogne de vieux portier.

— Votre petite-nièce Elisabeth est là, papa Gigonnet, lui dit Mitral à l'oreille.

— Quoi, des malheurs! dit Bidault.

Le vieillard fronça les sourcils et prit un air tendre comme celui du bourreau quand il s'apprête à officier; malgré sa vertu romaine, il dut être ému, car son nez si rouge perdit un peu de sa couleur.

— Eh bien! ce sera-t-il des malheurs, n'aideriez-vous pas la fille de Saillard, une petite qui vous tricote des bas depuis trente ans? s'écria Mitral.

— S'il y avait des garanties, je ne dis pas! répondit Gigonnet. Il y a du Falleix là dedans. Votre Falleix établit son frère agent de change, il fait autant d'affaires que les Brézac, avec quoi? avec son intelligence, n'est-ce pas? Enfin Saillard n'est pas un enfant.

— Il connaît la valeur de l'argent, dit Chaboisseau.

Ce mot, dit entre ces vieillards, eût fait frémir un artiste, car tous hochèrent la tête.

— D'ailleurs, ça ne me regarde pas, moi, le malheur de mes proches, reprit Bidault-Gigonnet. J'ai pour principe de ne jamais me laisser aller ni avec mes amis, ni avec mes parents, car on ne peut périr que par les endroits faibles. Adressez-vous à Gobseck, il est doux.

Les escompteurs applaudirent à cette doctrine par un mouvement de leurs têtes métalliques; et qui les eût vus, aurait cru entendre les cris de machines mal graissées.

— Allons, Gigonnet, un peu de tendresse, dit Chaboisseau, on vous a tricoté des bas pendant trente ans.

— Ah! ça vaut quelque chose, dit Gobseck.

— Vous êtes entre vous, on peut parler, dit Mitral après avoir examiné les êtres autour de lui. Je suis amené par une bonne affaire...

— Pourquoi venez-vous donc à nous, si elle est bonne? dit aigrement Gigonnet en interrompant Mitral.

— Un gars qui était gentilhomme de la chambre, un vieux chouan, son nom?... La Billardière est mort.

— Vrai, dit Gobseck.

— Et le neveu donne des ostensoirs aux églises! dit Gigonnet.

— Il n'est pas si bête que de les donner, il les vend, papa, reprit Mitral avec orgueil. Il s'agit d'avoir la place de monsieur de La Billardière, et pour y arriver, il est nécessaire de saisir...

— Saisir, toujours huissier, dit Métivier en frappant amicalement sur l'épaule de Mitral. J'aime cela, moi!

— De saisir le sieur Chardin des Lupeaulx entre nos griffes, reprit Mitral. Or, Elisabeth en a trouvé le moyen, et il est...

— Elisabeth! s'écria Gigonnet en interrompant encore. Chère petite créature, elle tient de son grand-père, de mon pauvre frère! Bidault n'avait pas son pareil! Ah! si vous l'aviez vu aux ventes de vieux meubles! quel tact! quel fil! Que veut-elle?

— Tiens, tiens, dit Mitral, vous retrouvez bien vite vos entrailles, papa Gigonnet. Ce phénomène doit avoir ses causes.

— Enfant! dit Gobseck à Gigonnet, toujours trop vif!

— Allons, Gobseck et Gigonnet mes maîtres, vous avez besoin de des Lupeaulx, vous vous souvenez de l'avoir plumé, vous avez peur qu'il ne redemande un peu de son duvet, dit Mitral.

— Peut-on lui dire l'affaire, demanda Gobseck à Gigonnet.

— Mitral est des nôtres, il ne voudrait pas faire un mauvais trait à ses anciennes pratiques, répondit Gigonnet. Eh bien, Mitral, nous venons, entre nous trois, dit-il à l'oreille de l'ancien huissier, d'acheter des créances dont l'admission dépend de la commission de liquidation.

— Que pouvez-vous sacrifier? demanda Mitral.

— Rien, dit Gobseck.

— On ne nous sait pas là, fit Gigonnet, Samanon nous sert de paravent.

— Écoutez-moi, Gigonnet, dit Mitral. Il fait froid et votre petite-nièce attend. Vous me comprendrez en trois mots. Il faut envoyer entre vous deux, sans intérêts, deux cent cinquante mille francs à Falleix, qui maintenant brûle la route à trente lieues de Paris, avec un courrier en avant.

— Possible ? dit Gobseck.

— Où va-t-il ? s'écria Gigonnet.

— Mais il se rend à la magnifique terre des Lupeaulx, reprit Mitral. Il connaît le pays, il va acheter autour de la bicoque du secrétaire général pour lesdits deux cent cinquante mille francs d'excellentes terres qui vaudront toujours bien leur prix. On a neuf jours pour l'enregistrement des actes notariés (ne perdez pas ceci de vue !). Avec cette petite augmentation, la terre des Lupeaulx payera mille francs d'impôts. Ergo, des Lupeaulx devient électeur du grand collège, éligible, comte, et tout ce qu'il voudra ! Vous savez quel est le député qui s'est coulé ?

Les deux avarés firent un signe affirmatif.

— Des Lupeaulx se couperait une jambe pour être député, reprit Mitral. Mais il veut avoir en son nom les contrats que nous lui montrerons, en les hypothéquant, bien entendu, de notre prêt avec subrogation dans les droits des vendeurs... (Ah ! ah ! vous y êtes ?...) Il nous faut d'abord la place pour Baudoyer ; après, nous vous repassons des Lupeaulx ! Falleix reste au pays et prépare la matière électoral ; ainsi vous couchez des Lupeaulx en joue par Falleix pendant tout le temps de l'élection, une élection d'arrondissement où les amis de Falleix font la majorité. Y a-t-il du Falleix, là dedans, papa Gigonnet ?

— Il y a aussi du Mitral, reprit Métivier. C'est bien joué.

— C'est fait, dit Gigonnet. Pas vrai, Gobseck ? Falleix ou signera des contre-valeurs, et mettra l'hypothèque en son nom ; nous irons voir des Lupeaulx en temps utile.

— Et nous, dit Gobseck, nous sommes volés !

— Ah ! papa, dit Mitral, je voudrais bien connaître le voleur.

— Hé ! nous ne pouvons être volés que par nous-mêmes, répondit Gigonnet. Nous avons cru bien faire en achetant les créances de tous les créanciers de des Lupeaulx à soixante pour cent de remise.

— Vous les hypothéquez sur sa terre et vous le tiendrez encore par les intérêts ! répondit Mitral.

— Possible, dit Gobseck.

Après avoir échangé un fin regard avec Gobseck, Bidault dit Gigonnet vint à la porte du café.

— Élisabeth, va ton train, ma nièce, dit-il à sa nièce. Nous tenons ton homme, mais ne néglige pas les accessoires. C'est bien commencé, rusée ! achève, tu as l'estime de ton oncle !... Et il lui frappa gaïement dans la main.

— Mais, dit Mitral, Métivier et Chaboisseau peuvent nous donner un coup de main, en allant ce soir à la boutique de quelque journal de l'opposition y faire saisir la balle au bond, et rempoigner l'article ministériel. Va toute seule, ma petite, je ne veux pas lâcher ces deux cormorans. Et il rentra dans le café.

— Demain les fonds partiront à leur destination par un mot au receveur général, nous trouverons *chez nos amis* pour cent mille écus de papier, dit Gigonnet à Mitral quand l'huissier vint parler à l'escompteur.

Le lendemain, les nombreux abonnés d'un journal libéral lurent dans les premiers-Paris un article entre filets, inséré d'autorité par Chaboisseau et Métivier, actionnaires dans deux journaux, escompteurs de la librairie, de l'imprimerie, de la papeterie, et à qui nul rédacteur ne pouvait rien refuser. Voici l'article.

« Hier, un journal ministériel indiquait évidemment
 » comme successeur du baron de La Billardière monsieur
 » Baudoyer, un des citoyens les plus recommandables d'un
 » quartier populeux où sa bienfaisance n'est pas moins
 » connue que la piété sur laquelle appuie tant la feuille
 » ministérielle ; elle aurait pu parler de ses talents ! Mais

» a-t-elle songé qu'en vantant l'antiquité bourgeoise de
 » monsieur Baudoyer, qui certes est une noblesse tout
 » comme une autre, elle indiquait la cause de l'exclusion
 » vraisemblable de son candidat? Perfidie gratuite! La
 » bonne dame caresse celui qu'elle tue, suivant son habi-
 » tude. Nommer monsieur Baudoyer, ce serait rendre hom-
 » mage aux vertus, aux talents des classes moyennes, don-
 » nous serons toujours les avocats, quoique nous voyions
 » notre cause souvent perdue. Cette nomination serait un
 » acte de justice et de bonne politique, le ministère ne se
 » le permettra pas. La feuille religieuse a, cette fois, plus
 » d'esprit que ses patrons; on la grondera.»

Le lendemain matin, vendredi, jour de dîner chez ma-
 dame Rabourdin, que des Lupeaulx avait laissée à minuit,
 éblouissante de beauté, sur l'escalier des Bouffons, donnant
 le bras à madame de Camps (madame Firmiani venait de se
 marier), le vieux roué se réveilla, ses idées de vengeance
 calmées ou plutôt rafraîchies : il était plein du dernier re-
 gard échangé avec madame Rabourdin.

— Je m'assurerai Rabourdin en lui pardonnant d'abord
 et je le rattraperai plus tard; pour le moment, s'il n'avait
 pas sa place, il faudrait renoncer à une femme qui peut
 devenir un des plus précieux instruments d'une haute for-
 tune politique; elle comprend tout, ne recule devant aucune
 idée; et puis, je ne saurais pas avant le ministre quel plan
 d'administration a conçu Rabourdin! Allons, cher des Lu-
 peaulx, il s'agit de tout vaincre pour votre Célestine. Vous
 avez eu beau faire la grimace, madame la comtesse, vous
 inviterez madame Rabourdin à votre première soirée in-
 time.

Des Lupeaulx était un de ces hommes qui, pour satisfaire
 une passion, savent mettre leur vengeance dans un coin de
 leur cœur. Ainsi son parti fut pris, il résolut de faire nom-
 mer Rabourdin.

— Je vous prouverai, cher chef, que je mérite une belle

place dans votre bague diplomatique, se dit-il en s'asseyant
 dans son cabinet et décachetant les journaux.

Il savait trop bien, à cinq heures, ce que devait contenir
 la feuille ministérielle, pour s'amuser à la lire; mais il l'ou-
 vrit pour regarder l'article de La Billardière, en pensant à
 l'embarras dans lequel du Bruel l'avait mis en lui apportant
 la railleuse rédaction de Bixiou. Il ne put s'empêcher de
 rire en relisant la biographie de feu le comte de Fontaine,
 mort quelques mois auparavant, et qu'il avait réimprimée
 pour La Billardière, quand tout à coup ses yeux furent
 éblouis par le nom de Baudoyer. Il lut avec fureur le spé-
 cieux article qui engageait le ministère. Il sonna vivement
 et fit demander Dutocq pour l'envoyer au journal. Quel fut
 son étonnement en lisant la réponse de l'opposition! car,
 par hasard, ce fut la feuille libérale qui lui vint là première
 sous la main. La chose était sérieuse. Il connaissait cette
 partie, et le maître qui brouillait ses cartes lui parut un grec
 de la première force. Disposer avec cette habileté de deux
 journaux opposés, à l'instant, dans la même soirée, et com-
 mencer le combat, en devinant l'intention du ministre! Il
 reconnut la plume d'un rédacteur libéral de sa connais-
 sance, et se promit de le questionner le soir à l'Opéra. Du-
 tocq parut.

— Lisez, lui dit des Lupeaulx en lui tendant les deux
 journaux et continuant à parcourir les autres feuilles pour
 savoir si Baudoyer y avait remué quelque autre corde.
 Allez savoir qui s'est avisé de compromettre ainsi le mi-
 nistère.

— Ce n'est toujours pas monsieur Baudoyer, répondit Du-
 tocq, il n'a pas quitté son bureau hier. Je n'ai pas besoin
 d'aller au journal. En y apportant votre article hier, j'ai vu
 l'abbé qui s'était présenté muni d'une lettre de la grande
 aumônerie, et devant laquelle vous eussiez plié vous-même.

— Dutocq, vous en voulez à monsieur Rabourdin, et ce
 n'est pas bien, car il a deux fois empêché votre destitution.
 Mais nous ne sommes pas les maîtres de nos sentiments; on
 peut haïr son bienfaiteur. Seulement, sachez que si vous
 vous permettez contre Rabourdin la moindre trahison, avant

que je vous aie donné la mot d'ordre, ce sera votre perte, vous me compterez comme votre ennemi. Quant au journal de mon ami, que la grande aumônerie lui prenne notre nombre d'abonnements, si elle veut s'en servir exclusivement. Nous sommes à la fin de l'année, la question de l'abonnement sera bientôt discutée, et nous nous entendrons. Quant à la place de La Billardière, il y a un moyen d'en finir, c'est d'y nommer aujourd'hui même.

— Messieurs, dit Dutocq en rentrant au bureau et en s'adressant à ses collègues, je ne sais pas si Bixiou a le don de lire dans l'avenir, mais si vous n'avez pas lu le journal ministériel, je vous engage à y étudier l'article Baudoyer; puis, comme monsieur Fleury a la feuille de l'opposition, vous pourrez y voir la réplique. Certes, monsieur Rabourdin a du talent, mais un homme qui, par le temps qui court, donne aux églises des ostensoirs de six mille francs, a évidemment de talent aussi.

BIXIOU, *entrant.*

Que dites-vous de la première aux Corinthiens contenue dans notre journal religieux, et de l'Épître aux ministres qui est dans le journal libéral? Comment va monsieur Rabourdin, du Bruel?

DU BRUEL, *arrivant.*

Je ne sais pas. (*Il emmène Bixiou dans son cabinet et lui dit à voix basse:*) Mon cher, votre manière d'aider les gens ressemble aux façons du bourreau, qui vous met les pieds sur les épaules pour vous plus promptement casser le cou. Vous m'avez fait devoir à des Lupeaulx une classe que ma bêtise m'a méritée. Il était joli, l'article sur La Billardière! Je n'oublierai pas ce trait-là. La première phrase semblait dire au roi: *Il faut mourir.* Celle sur Quiberon signifiait clairement que le roi était un... Enfin tout était ironique.

BIXIOU, *se mettant à rire.*

Tiens, vous vous fâchez! On ne peut donc plus blaguer?

DU BRUEL.

Blaguer! blaguer! Quand vous voudrez être sous-chef, on vous récompensera par des blagues, mon cher.

BIXIOU, *d'un ton menaçant.*

Sommes-nous fâchés?

DU BRUEL.

Oui.

BIXIOU, *d'un air sec.*

Eh bien! tant pis pour vous.

DU BRUEL, *songeur et inquiet.*

Pardonneriez-vous cela, vous?

BIXIOU, *calin.*

A un ami? je crois bien. (*On entend la voix de Fleury.*) Voilà Fleury qui maudit Baudoyer. Hein! est-ce bien joué? Baudoyer aura la place (*Confidentiellement.*) Après tout, tant mieux. Du Bruel, suivez bien les conséquences. Rabourdin serait un lâche de rester sous Baudoyer, il donnera sa démission, et ça nous fera deux places. Vous serez chef, et vous me prendrez avec vous comme sous-chef. Nous ferons des vaudevilles ensemble, et je vous piocherai la besogne au bureau.

DU BRUEL, *souriant.*

Tiens, je ne songeais pas à cela. Pauvre Rabourdin! ça me ferait de la peine, cependant.

BIXIOU.

Ah! voilà comment vous l'aimez? (*Changeant de ton.*) Eh bien! je ne le plains pas non plus. Après tout, il est riche; sa femme donne des soirées, et ne m'invite pas, moi qui vais partout! Allons, mon bon du Bruel, adieu, sans rancune! (*Il sort par le bureau.*) Adieu, messieurs. Ne vous disais-je pas hier qu'un homme qui n'avait que des vertus et du talent était toujours bien pauvre, même avec une jolie femme!

FLEURY.

Vous êtes riche, vous!

BIXIOU.

Pas mal, her Cincinnatus! Mais vous me donnerez à dîner au Rocher de Cancale.

POIRET.

Il m'est toujours impossible de comprendre monsieur Bixiou.

PHELLION, *d'un air élégiaque.*

Monsieur Rabourdin lit si rarement les journaux, qu'il serait peut-être utile de les lui porter en nous en privant momentanément. (*Fleury lui tend son journal, Vimeux celui du bureau, il prend les journaux et sort.*)

En ce moment, des Lupeaulx, qui descendait pour déjeuner avec le ministre, se demandait si, avant d'employer la fine fleur de sa rourie pour le mari, la prudence ne commandait pas de sonder le cœur de la femme, afin de savoir s'il serait récompensé de son dévouement. Il se tâtait le peu de cœur qu'il avait, lorsque, sur l'escalier, il rencontra son avoué qui lui dit en souriant : — Deux mots, monseigneur ! avec cette familiarité des gens qui se savent indispensables.

— Quoi, mon cher Desroches ? fit l'homme politique. Que m'arrive-t-il ? Ils se fâchent, ces messieurs, et ne savent pas faire comme moi : attendre !

— J'accours vous prévenir que toutes vos créances sont entre les mains des sieurs Gobseck et Gigonnet sous le nom d'un sieur Samanon.

— Des hommes à qui j'ai fait gagner des sommes immenses !

— Écoutez, lui dit l'avoué à l'oreille, Gigonnet s'appelle Bidault, il est l'oncle de Saillard, votre caissier, et Saillard est le beau-père d'un certain Baudoyer qui se croit des droits à la place vacante de votre ministère. N'ai-je pas eu raison de vous prévenir ?

— Merci, fit des Lupeaulx en saluant l'avoué d'un air fin.

— D'un trait de plume vous aurez quittance, dit Desroches en s'en allant.

— Voilà de ces sacrifices immenses ! se dit des Lupeaulx, il est impossible d'en parler à une femme, pensa-t-il. Célestine vaut-elle la quittance de toutes mes dettes ? J'irai la voir ce matin.

Ainsi, la belle madame Rabourdin allait être dans

quelques heures l'arbitre des destinées de son mari, sans qu'aucune puissance pût la prévenir de l'importance de ses réponses, sans qu'aucun signal l'avertit de composer son maintien et sa voix. Et, par malheur, elle se croyait sûre du succès, elle ne savait pas Rabourdin miné de toutes parts par le travail sourd des tarets.

— Eh bien ! monseigneur, dit des Lupeaulx en entrant dans le petit salon où l'on déjeunait, avez-vous lu les articles sur Baudoyer ?

— Pour l'amour de Dieu, mon cher, répondit le ministre, ssons les nominations dans ce moment-ci. On m'a cassé tête, hier, de cet ostensor. Pour sauver Rabourdin, il faudra faire de sa promotion une affaire de conseil, si je ne veux point avoir la main forcée. C'est à déguster des affaires. Pour garder Rabourdin, il nous faut avancer un certain Colleville...

— Voulez-vous me livrer la conduite de ce vaudeville, et ne pas vous en occuper ? Je vous égayerai tous les matins par le récit de la partie d'échecs que je jouerai contre la grande aumônerie, dit des Lupeaulx.

— Eh bien, lui dit le ministre, faites le travail avec le chef du personnel. Savez-vous que rien n'est plus propre à frapper l'esprit du roi que les raisons contenues dans le journal de l'opposition ? Menez donc un ministère avec des Baudoyer !

— Un imbécile dévot, reprit des Lupeaulx, et incapable comme...

— Comme La Billardière, dit le ministre.

— La Billardière avait au moins les manières du gentilhomme ordinaire de la chambre, reprit des Lupeaulx. Madame, dit-il, en s'adressant à la comtesse, il y a maintenant nécessité d'inviter madame Rabourdin à votre première soirée intime, je vous ferai observer qu'elle a pour amie madame de Camps ; elles étaient ensemble hier aux Italiens, et je l'ai connue à l'hôtel Firmiani ; d'ailleurs, vous verrez si elle est de nature à compromettre un salon.

— Invitez madame Rabourdin, ma chère, dit le ministre, et parlons d'autre chose.

— Célestine est donc dans mes griffes, dit des Lupeaulx en remontant chez lui pour faire une toilette du matin.

Les ménages parisiens sont dévorés par le besoin de se mettre en harmonie avec le luxe qui les environne de toutes parts, aussi en est-il peu qui aient la sagesse de conformer leur situation extérieure à leur budget intérieur. Mais ce vice tient peut-être à un patriotisme tout français et qui a pour but de conserver à la France sa suprématie en fait de costume. La France règne par le vêtement sur toute l'Europe, chacun y sent la nécessité de garder un sceptre commercial qui fait de la mode en France ce qu'est la marine en Angleterre. Cette patriotique fureur qui porte à tout sacrifier au *paroisire*, comme disait d'Aubigné sous Henri IV, est la cause de travaux secrets et immenses qui prennent toute la matinée des femmes parisiennes, quand elles veulent, ainsi que le voulait madame Rabourdin, tenir avec douze mille livres de rente le train que beaucoup de riches ne se donnent pas avec trente mille. Ainsi, les vendredis, jours de dîner, madame Rabourdin aidait la femme de chambre à faire les appartements; car la cuisinière allait de bonne heure à la halle, et le domestique nettoyait l'argenterie, façonnait les serviettes, brossait les cristaux. Le malavisé qui, par une distraction de la portière, serait monté vers onze heures ou midi chez madame Rabourdin, l'eût trouvée, au milieu du désordre le moins pittoresque, en robe de chambre, les pieds dans de vieilles pantoufles, mal coiffée, arrangeant elle-même ses lampes, disposant elle-même ses jardinières ou se cuisinant à la hâte un déjeuner peu poétique. Le visiteur à qui les mystères de la vie parisienne auraient été inconnus eût certes appris à ne pas mettre le pied dans les coulisses du théâtre; bientôt signalé comme homme capable des plus grandes noirceurs, la femme surprise dans ses mystères du matin aurait parlé de sa bêtise et de son indiscretion de manière à le ruiner. La Parisienne, si indulgente pour les curiosités qui lui profitent, est implacable pour celles qui lui font perdre ses prestiges. Aussi une pareille invasion domiciliaire n'est-elle pas, comme dit la police correctionnelle, une attaque à la pudeur, mais un vol avec effraction, le vol

de ce qu'il y a de plus précieux, le *crédit*! Une femme se laisse volontiers surprendre peu vêtue, les cheveux tombants; quand tous ses cheveux sont à elle, elle y gagne; mais elle ne veut pas se laisser voir faisant elle-même son appartement, elle y perd son *paroisire*. Madame Rabourdin était dans tous les apprêts de son vendredi, au milieu des provisions pêchées par sa cuisinière dans l'océan de la halle, alors que monsieur des Lupeaulx se rendit sournoisement chez elle. Certes, le secrétaire général était bien le dernier que la belle Rabourdin attendit; aussi, en entendant craquer des bottes sur le palier, s'écria-t-elle: — Déjà le coiffeur! Exclamation aussi peu agréable pour des Lupeaulx que la vue de des Lupeaulx le fut pour elle. Elle se sauva donc dans sa chambre à coucher, où régnait un effroyable gâchis de meubles qui ne veulent pas être vus, des choses hétérogènes en fait d'élégance, un vrai mardi gras domestique. L'effronté des Lupeaulx suivit la belle effarée, tant il la trouva piquante dans son déshabillé. Je ne sais quoi d'alléchant tentait le regard; la chair, vue par un hiatus de camisole, semblait mille fois plus attrayante que quand elle se bombait gracieusement depuis la ligne circulaire tracée sur le dos par le surjet de velours, jusqu'aux rondeurs fuyantes du plus joli col de cygne où jamais un amant ait posé son baiser avant le bal. Quand l'œil se promène sur une femme parée qui montre une magnifique poitrine, ne croit-on pas voir le dessert monté de quelque beau dîner? mais le regard qui se coule entre l'étoffe froissée par le sommeil embrasse des coins friands, et s'en régale comme on dévore un fruit volé qui rougit entre deux feuilles sur l'espalier.

— Attendez, attendez! cria la jolie Parisienne en verrouillant son désordre.

Elle sonna Thérèse, sa fille, la cuisinière, le domestique, implorant un châle et souhaitant le coup de sifflet du machiniste à l'Opéra. Et le coup de sifflet partit. Et en un tour de main, autre phénomène! la chambre prit un air de main fort piquant en harmonie avec une toilette subitement combinée pour la plus grande gloire de cette femme, évidemment supérieure en ceci.

— Vous! dit-elle, et à cette heure! Que se passe-t-il donc?

— Les choses les plus graves du monde, répondit des Lupeaulx. Il s'agit aujourd'hui de bien nous comprendre.

Célestine regarda cet homme à travers ses lunettes et comprit.

— Mon principale vice, répondit-elle, est d'être prodigieusement fantasque, ainsi je ne mêle pas mes affections à la politique; parlons politique, affaires, et nous verrons après. Ce n'est pas, d'ailleurs, une fantaisie, mais une conséquence de mon goût d'artiste, qui me défend de faire hurler les couleurs, d'allier des choses disparates, et m'ordonne d'éviter les dissonances. Nous avons notre politique aussi, nous autres femmes!

Déjà le son de la voix, la gentillesse des manières avaient produit leur effet et métamorphosé la brutalité du secrétaire général en courtoisie sentimentale; elle l'avait rappelé à ses obligations d'amant. Une jolie femme habile se fait comme une atmosphère où les nerfs se détendent, où les sentiments s'adoucissent.

— Vous ignorez ce qui se passe, reprit brutalement des Lupeaulx qui tenait à se montrer brutal. Lisez.

Et il offrit à la gracieuse Rabourdin les deux journaux où il avait entouré chaque article en encre rouge. En lisant, le châl se décroisa sans que Célestine s'en aperçût ou par l'effet d'une volonté bien déguisée. A l'âge où la force des fantaisies est en raison de leur rapidité, des Lupeaulx ne pouvait pas plus garder son sang-froid que Célestine ne gardait le sien.

— Comment! dit-elle, mais c'est affreux! Qu'est-ce que ce Baudoyer?

— Un baudet, fit des Lupeaulx; mais, vous le voyez! il porte des reliques, il arrivera conduit par la main habile qui tient la bride.

Le souvenir de ses dettes passa devant les yeux de madame Rabourdin et l'éblouit, comme si elle eût vu deux éclairs consécutifs; ses oreilles tintèrent à coup redoublés

sous la pression du sang qui battait dans ses artères; elle resta tout hébétée, regardant une patère sans la voir.

— Mais vous vous êtes fidèle! dit-elle à des Lupeaulx en le caressant d'un coup d'œil de manière à se l'attacher.

— C'est selon, fit-il en répondant à cette œillade par un regard inquisitif qui fit rougir cette pauvre femme.

— S'il vous faut des arrhes, vous perdriez tout le prix, dit-elle en riant. Je vous faisais plus grand que vous ne l'êtes. Et vous, vous me croyez bien petite, bien pensionnaire.

— Vous ne m'avez pas compris, reprit-il d'un air fin. Je voulais dire que je ne pouvais pas servir un homme qui joue contre moi, comme l'Étourdi contre Mascarille.

— Que signifie ceci?

— Voici qui vous prouvera que je suis grand.

Et il présenta à madame Rabourdin l'état volé par Dutocq, en le lui offrant à l'endroit où son mari l'avait analysé si savamment.

— Lisez!

Célestine reconnut l'écriture, lut, et pâlit sous ce coup d'assommeir.

— Toutes les administrations y sont, dit des Lupeaulx.

— Mais heureusement, dit-elle, vous seul possédez ce travail, que je ne puis m'expliquer.

— Celui qui l'a volé n'est pas si niais que de ne pas en avoir un double, il est trop menteur pour l'avouer et trop intelligent dans son métier pour le livrer, je n'ai même pas tenté d'en parler.

— Qui est-ce?

— Votre commis principal.

— Dutocq! On n'est jamais puni que de ses bienfaits! Mais, reprit-elle, c'est un chien qui veut un os.

— Savez-vous ce qu'on veut m'offrir à moi, pauvre diable de secrétaire général.

— Quoi?

— Je dois trente et quelques malheureux mille francs, vous allez prendre une bien méchante opinion de moi en sachant que je ne dois pas davantage; mais enfin, en cela,

je suis petit ! Eh bien, l'oncle de Baudoyer vient d'acheter mes créances et sans doute se dispose à m'en rendre les titres.

— Mais c'est infernal, tout cela.

— Du tout, c'est monarchique et religieux, car la grande aumônerie s'en mêle...

— Que ferez-vous ?

— Que m'ordonnez-vous de faire ? dit-il avec une grâce adorable en lui tendant la main.

Célestine ne le trouva plus ni laid, ni vieux, ni poudré à frimas, ni secrétaire général, ni quoi que ce soit d'immonde ; mais elle ne lui donna pas la main ; le soir dans son salon elle la lui aurait laissé prendre cent fois ; mais le matin et seule, le geste constituait une promesse un peu trop positive, et pouvait mener loin.

— Et l'on dit que les hommes d'Etat n'ont pas de cœur ! s'écria-t-elle en voulant compenser la dureté du refus par la grâce de la parole. Cela m'effrayait, ajouta-t-elle en prenant l'air le plus innocent du monde.

— Quelle calomnie ! répondit des Lupeaulx ; un des plus immobiles diplomates et qui garde le pouvoir depuis qu'il est né, vient d'épouser la fille d'une actrice, et de la faire recevoir à la cour la plus ferrée sur les quartiers de noblesse.

— Et vous nous soutiendrez ?

— Je fais le travail des nominations. Mais pas de tricherie !

Elle lui tendit sa main à baiser et lui donna un petit soufflet sur la joue.

— Vous êtes à moi, dit-elle.

Des Lupeaulx admira ce mot. (Le soir, à l'Opéra, le fat le raconta de cette manière : « Une femme ne voulant pas dire à un homme qu'elle était à lui, avou qu'une femme » comme il faut ne fait jamais, lui a dit : Vous êtes à moi. » Comment trouvez-vous le détour ? »)

— Mais soyez mon alliée, reprit-il. Votre mari a parlé au ministre d'un plan d'administration auquel se rattache l'état

dans lequel je suis si bien traité ; sachez-le, dites-le-moi ce soir.

— Ce sera fait, dit-elle sans voir grande importance à ce qui avait amené des Lupeaulx chez elle si matin.

— Madame, le coiffeur, dit la femme de chambre.

— Il s'est bien fait attendre, je ne sais pas comment je m'en serais tirée, s'il avait tardé, pensa Célestine.

— Vous ne savez pas jusqu'où va mon dévouement, lui dit des Lupeaulx en se levant. Vous serez invitée à la première soirée particulière de la femme du ministre...

— Ah ! vous êtes un ange, dit-elle. Et je vois maintenant combien vous m'aimez ; vous m'aimez avec intelligence.

— Ce soir, chère enfant, reprit-il, j'irai savoir à l'Opéra quels sont les journalistes qui conspirent pour Beaudoyer, et nous mesurerons nos bâtons.

— Oui, mais vous dinez ici, n'est-ce pas ? j'ai fait chercher et trouver les choses que vous aimez.

— Tout cela cependant ressemble tant à l'amour, qu'il serait doux d'être longtemps trompé ainsi ! se dit des Lupeaulx en descendant les escaliers. Mais si elle se moque de moi, je le saurai ; je lui prépare le plus habile de tous les pièges avant la signature, afin de pouvoir lire dans son cœur. Mes petites chattes, nous vous connaissons ! car, après tout, les femmes sont tout ce que nous sommes ! Vingt-huit ans et vertueuse, et ici, rue Duphot ! c'est un bonheur bien rare, qui vaut la peine d'être cultivé.

Le papillon éligible sautillait par les escaliers.

— Mon Dieu, cet homme-là, sans ses lunettes, poudré, doit être bien drôle en robe de chambre, se disait Célestine. Il a le harpon dans le dos, et me remorque enfin là où je voulais aller, chez le ministre. Il a joué son rôle dans ma comédie.

Quand, à cinq heures, Rabourdin rentra pour s'habiller, sa femme vint assister à sa toilette, et lui rapporta cet état que, comme la pantoufle du conte des Mille et une nuits, le pauvre homme devait rencontrer partout.

— Qui t'a remis cela ? dit Rabourdin stupéfait.

— Monsieur des Lupeaulx !

— Il est venu ! demanda Rabourdin en jetant à sa femme un de ces regards qui certes auraient fait pâlir une coupable, mais qui trouva un front de marbre et un œil rieur.

— Et il reviendra dîner, répondit-elle. Pourquoi votre air effarouché ?

— Ma chère, dit Rabourdin, des Lupeaux est mortellement offensé par moi, ces gens-là ne pardonnent pas, et il me caresse ! Crois-tu que je ne voie pas pourquoi ?

— Cet homme, reprit-elle, me paraît avoir un goût très-délicat, je ne puis le blâmer. Enfin, je ne sais rien de plus flatteur pour une femme que de réveiller un palais blasé. Après...

— Trêve de plaisanterie, Célestine ! Epargne un homme accablé. Je ne puis rencontrer le ministre, et mon honneur est au jeu.

— Mon Dieu, non. Dutocq aura la promesse d'une place et tu seras nommé chef de division.

— Je te devine, chère enfant, dit Rabourdin ; mais le jeu que tu joues est aussi déshonorant que la réalité. Le mensonge est le mensonge, et une honnête femme...

— Laisse-moi donc me servir des armes employées contre nous.

— Célestine, plus cet homme se verra sottement pris au piège, plus il s'acharnera sur moi.

— Et si je le renverse ?

Rabourdin regarda sa femme avec étonnement.

— Je ne pense qu'à ton élévation, et il était temps, mon pauvre ami !... reprit Célestine. Mais tu prends le chien de chasse pour le gibier, dit-elle après une pause. Dans quelques jours des Lupeaux aura très-bien accompli sa mission. Pendant que tu cherches à parler au ministre, et avant que tu ne puisses le voir, moi je lui aurai parlé. Tu as sué sang et eau pour enfanter un plan que tu me cachais ; et, en trois mois, ta femme aura fait plus d'ouvrage que toi en six ans. Dis-moi ton beau système.

Rabourdin, tout en se faisant la barbe et après avoir obtenu de sa femme de ne pas dire un seul mot de ses travaux,

en la prévenant que confier une seule idée à des Lupeaux c'était mettre le chat à même la jatte au lait, commença l'explication de ses travaux.

— Comment, Rabourdin, ne m'as-tu pas parlé de cela ?

Célestine en coupant la parole à son mari dès la cinquième phrase. Mais tu te serais épargné des peines inutiles. Que l'on soit aveuglé pendant un moment par une idée, je le conçois ; mais pendant six ou sept ans, voilà ce que je ne conçois pas. Tu veux réduire le budget, c'est l'idée vulgaire et bourgeoise ! Mais il faudrait arriver à un budget de deux milliards, la France serait deux fois plus grande. Un système neuf, ce serait de tout faire mouvoir par l'emprunt, comme le crie monsieur de Nucingen. Le trésor le plus pauvre est celui qui se trouve plein d'écus sans emploi ; la mission d'un ministère des finances est de jeter l'argent par les fenêtres, il lui rentre par ses caves, et tu veux lui faire entasser des trésors ! Mais il faut multiplier les emplois au lieu de les réduire. Au lieu de rembourser les rentes, il faudrait multiplier les rentiers. Si les Bourbons veulent régner en paix, ils doivent créer des rentiers dans les dernières bourgades, et surtout ne pas laisser les étrangers toucher des intérêts en France, car ils nous en demanderont un jour le capital ; tandis que si toute la rente est en France, ni la France ni le crédit ne périront. Voilà ce qui a sauvé l'Angleterre. Ton plan est un plan de petite bourgeoisie. Un homme ambitieux n'aurait dû se présenter devant son ministre qu'en recommençant Law sans ses chances mauvaises, en expliquant la puissance du crédit, en démontrant comme quoi nous ne devons pas amortir le capital, mais les intérêts, comme font les Anglais...

— Allons, Célestine, dit Rabourdin, mêle toutes les idées ensemble, contrarie-les ; amuse-t'en comme de joujoux ! je suis habitué à cela. Mais ne critique pas un travail que tu ne connais pas encore.

— Ai-je besoin, dit-elle, de connaître un plan dont l'esprit est d'administrer la France avec six mille employés au lieu de vingt mille ? Mais, mon ami, fût-ce un plan d'homme de génie, un roi de France se ferait détrôner en voulant

l'exécuter. On soumet une aristocratie féodale en abattant quelques têtes, mais on ne soumet pas une hydre à mille pattes. Non, l'on n'écrase pas les petits, ils sont trop plats sous le pied. Et c'est avec les ministres actuels, entre nous de pauvres sires, que tu veux remuer ainsi les hommes? Mais on remue les intérêts, et l'on ne remue pas les hommes; ils orient trop; tandis que les écus sont muets.

— Mais, Célestine, si tu parles toujours, et si tu fais de l'esprit à côté de la question, nous ne nous entendrons jamais...

— Ah! je comprends à quoi mène l'état où tu as classé les capacités administratives, reprit-elle sans avoir écouté son mari. Mon Dieu, mais tu as aiguisé toi-même le couteau pour te faire trancher la tête. Sainte Vierge! pourquoi ne m'as-tu pas consultée? au moins je t'aurais empêché d'écrire une seule ligne, ou tout au moins, si tu avais voulu faire ce mémoire, je l'aurais copié moi-même, et il ne serait jamais sorti d'ici... Pourquoi, mon Dieu, ne m'avoir rien dit? Voilà les hommes! ils sont capables de dormir auprès d'une femme en gardant un secret pendant sept ans! Se cacher d'une pauvre femme pendant sept années, douter de son dévouement!

— Mais, dit Rabourdin impatienté, voici onze ans que je n'ai jamais pu discuter avec toi sans que tu me coupes la parole et sans substituer aussitôt tes idées aux miennes... Tu ne sais rien de mon travail.

— Rien! je sais tout!

— Dis-le-moi donc! s'écria Rabourdin impatienté pour la première fois depuis son mariage.

— Tiens, il est six heures et demie, fais ta barbe, habille-toi, répondit-elle comme répondent toutes les femmes quand on les presse sur un point où elles doivent se taire. Je vais achever ma toilette, et nous ajournerons la discussion, car je ne veux pas être agacée le jour où je reçois. Mon Dieu, le pauvre homme! dit-elle en sortant, travailler sept ans pour accoucher de sa mort! Et se défier de sa femme!

Elle rentra.

— Si tu m'avais écoutée dans le temps, tu n'aurais pas

intercédé pour conserver ton commis principal, et il a sans doute une copie autographiée de ce maudit état! Adieu, homme d'esprit!

En voyant son mari dans une tragique attitude de douleur, elle comprit qu'elle était allée trop loin, elle courut à lui, le saisit tout barbouillé de savon, et l'embrassa tendrement.

— Cher Xavier, ne te fâche pas, lui dit-elle, ce soir nous étudierons ton plan, tu parleras à ton aise, j'écouterai bien et aussi longtemps que tu le voudras!... est-ce gentil? Va, je ne demande pas mieux que d'être la femme de Mahomet.

Elle se mit à rire. Rabourdin ne put s'empêcher de rire aussi, car Célestine avait de la mousse blanche aux lèvres, et sa voix avait déployé les trésors de la plus pure et de la plus solide affection.

— Va t'habiller, mon enfant, et surtout ne dis rien à des Lupeaulx, jure-le-moi! voilà la seule pénitence que je t'impose.

— *Impose?*... dit-elle, alors je ne jure rien!

— Allons, Célestine, j'ai dit en riant une chose sérieuse.

— Ce soir, répondit-elle, ton secrétaire général saura qui nous avons à combattre, et moi, je sais qui attaquer.

— Qui? dit Rabourdin.

— Le ministre, répondit-elle en se grandissant de deux pieds.

Malgré la grâce amoureuse de sa chère Célestine, Rabourdin, en s'habillant, ne put empêcher quelques douloureuses pensées d'obscurcir son front.

— Quand saura-t-elle m'apprécier? se disait-il. Elle n'a pas même compris qu'elle seule était la cause de tout ce travail! Quel brise-raison, et quelle intelligence! Si je ne m'étais pas marié, je serais déjà bien haut et bien riche! J'aurais économisé cinq mille francs par an sur mes appointements. En les employant bien, j'aurais aujourd'hui dix mille livres de rente en dehors de ma placée, je serais garçon, et j'aurais la chance de devenir par un mariage... Oui, reprit-il en s'interrompant, mais j'ai Célestine et mes deux enfants. — Il se rejeta sur son bonheur. Dans le plus heureux ménage, il y a toujours des moments de regret. Il vit